



. A Blamont, le 28. Octobre, 1720.

*Ma chère Mère !*

**L**E vous envoye par mes sœurs qui s'en retournent, la prédication de Dimanche passé, tout ce que nous entendons & lisons ne nous touche & ne nous édifie guères salutairement, si le S. Esprit ne nous ouvre le cœur, s'il n'ouvre nos yeux, & s'il ne nous donne du goût pour les choses spirituelles. Nous avons, hélas! des ames si mondaines & si sensuelles, qu'elles ne sont touchées que des choses de la terre, & qu'elles sont dans une grande indifférence & froideur pour les choses éternelles: Dieu pourtant ne manque pas d'entrer avec nous en débat & en compte dans le fond de nos consciences pour nous convaincre, & nous faire sentir que nous sommes ces serviteurs qui sommes redevables à Dieu de dix mille talens. Quand nous nous laissons ouvrir le livre de nos consciences par la lumière de Dieu; c'est alors que nous le voyons, & que nous le sentons, & plutôt à Dieu que nous le sentissions d'une manière si vivante, que cela nous portât une fois à nous jeter aux piés de nôtre Dieu pour implorer de tout nôtre cœur sa patience & sa miséricorde afin d'éprouver une fois comment cette bonté & les compassions paternelles s'émeuvent envers une pauvre ame affligée, la relâchent, & lui quittent sa dette: En vérité, ma chère Mère, il me semble que d'éprouver ces grandes choses là seroit le véritable bonheur de nos ames, il me semble que c'est une grande chose que d'être relâché & mis en liberté, & que d'être délivré des prétensions de la justice de Dieu, de la loi, des accusations du Diable, & de nos propres consciences, d'être mis hors de la prison des angoisses & des troubles que nous causent la veüe de la colère de Dieu, & les frayeurs de la mort & de la damnation; Nous ne devrions point cesser de chercher & de demander à ce Dieu, jusqu'à ce que nous fussions assurés par le S. Esprit & par une consolante expérience, que nous sommes participans d'un tel bonheur;

Car

Car ce n'est pas une chose qui ne soit point pour nous, c'est une chose que Dieu a tant de desirs de nous donner, qu'il nous exhorte & qu'il nous commande de la demander; Je suis bien aise de savoir que vous vous portés bien, je continue à prier le bon Dieu qu'il vous prépare à son Royaume pendant le tems de votre séjour ici bas. Je vous recommande à la grace & à la conduite de nôtre Dieu, & vous remercie de la bonté que vous avés eue de vouloir permettre à mes sœurs de me venir un peu voir; leur visite m'a été fort agréable; Dieu veuille que ma veue & ma présence leur ait été utile & édifiante. Je suis en vous assurant de mes respects avec beaucoup de soumission

Ma chère Mère,

Votre très-obéissant Fils,

J. Frid. Nardin.



J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 22. Dimanche après la Trinité.  
sur le 18. Chap. de S. Math. v. 23. - 35.

TEXTE:

Matt. 18. v. 23. - 35.

v. 23. Partant le Royaume des cieux est comparé a un Roi lequel voulut faire compte avec ses serviteurs.

v. 24. Et quand il eut commencé a faire compte, on lui en présenta un, qui lui devoit dix mille talens.

v. 25. Et parce qu'il n'avoit pas dequoi payer son Seigneur commanda qu'il fût vendu, lui sa femme & ses enfans, & tous ce qu'il avoit, & que la dette fût payée.

v. 26. C'est pourquoi ce Serviteur se jettant en terre, le suplioit, disant, Seigneur aye patience envers moi, & je te rendre le tout.

Hhhhhhh

v. 27.

✠. 27. *Alors le Seigneur de ce Serviteur là, ému de compassion, le relâcha & lui quitta la dette.*

✠. 28. *Mais quand ce serviteur fut parti, il trouva un de ses compagnons de service, qui lui devoit cent deniers, lequel il saisit, & l'étrangloit, disant, paye moi ce que tu me dois.*

✠. 29. *Et son compagnon de service se jettant à ses piés, le prioit, disant, aye patience envers moi, & je te rendrai le tout.*

✠. 30. *Mais il n'en voulut rien faire, mais s'en alla, & le mit en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé la dette.*

✠. 31. *Or ses compagnons de service voyant ce qui avoit été fait, furent fort marris; & ils s'en vinrent & déclarèrent à leur Seigneur tout ce qui avoit été fait.*

✠. 32. *Alors son Seigneur l'apella à soi, & lui dit, méchant Serviteur, je t'ai quitté toute cette dette, parce que tu m'en as prié.*

✠. 33. *Ne te falloit-il pas aussi avoir pitié de ton compagnon de service, comme j'avois eu pitié de toi?*

✠. 34. *Alors son Seigneur étant en colère, le livra aux sergeans, jusques à ce qu'il lui eût payé tout ce qu'il lui devoit.*

✠. 35. *C'est ainsi que vous fera mon Père céleste, si vous ne pardonnés de cœur, sbacun à son frère ses fautes.*

## Mes bien aimés Auditeurs.

Exord.



Comme l'homme dépend absolument de Dieu, & que c'est dans lui qu'il est, qu'il vit & qu'il se meut, sans doute que la source & la base de son bonheur c'est la grace & la faveur de ce Dieu, comme sa colère & son indignation causé son malheur & sa perdition; Ainsi selon que l'homme est à l'égard de son Dieu, & selon que Dieu est à l'égard de l'homme, selon cela aussi l'homme est heureux ou malheureux; Car Dieu est le centre de l'homme; quand il est en ce centre, qu'il y repose & y met son ame & son corps, il a le repos la paix & la vie; aucontraire, quand il est hors de ce centre, il est dans l'agitation, dans le trouble & dans la mort. Bon Dieu! si l'homme le pouvoit voir, comment Dieu est son tout, combien ce Dieu est capable de le rendre heureux, & combien aussi il y a de misère & de malheur à en être séparé & éloigné, il ne mépriseroit pas cette divinité comme il fait, il ne seroit pas si attaché à chercher son repos, sa tranquillité & son bonheur dans les choses du dehors, & dans les créatures, & il redouteroit plus la colère de ce Dieu, qu'il ne fait: Mais le péché a tellement ôté à l'homme tous les sentimens vivans & efficaces de la Divinité, qu'il ne se soucie plus de sa grace, & qu'il ne tremble point & n'a point peur de sa colère

colère pendant qu'il ne la sent pas ; Et c'est là ce qui fait qu'il cherche d'avantage les faveurs temporelles , les graces & les amitiés des hommes , qu'il aime mieux les avantages mondains & de la terre ; que les faveurs & la grace de Dieu & les avantages consolans dont sont participans ses enfans ; c'est ce qui fait qu'il craint & redoute plus les malheurs qui lui peuvent venir de la part des creatures, qu'il craint plus la colère des hommes , l'indignation & les disgraces des grands, que l'indignation & la colère du grand Dieu ; Tout vient, dis-je, de ce que l'homme ne fait point, ne connoit point, & ne sent point, comment il est en Dieu, comment il dépend absolument de lui, & comment sa véritable félicité consiste en la grace & en son amour ; Et son véritable malheur dans l'indignation & dans la colère de ce souverain Maître. Il s'agit donc , chères ames , de vous bien convaincre ; Que c'est dans la grace seule de vôtre Dieu que consiste tout vôtre bonheur , & qu'àucontraire c'est sa colère & son indignation que vous dévés craindre comme vôtre souverain malheur ; cela ne s'apprend que par le S. Esprit, quoi qu'en puisse babiller la chair , la raison aveugle , & toute la sagesse de l'homme , elle ne le fait pourtant point ; Mais quand vous l'auriés appris par le S. Esprit, alors vous verriés comment cela porteroit efficacement vôtre ame à chercher la grace de ce Dieu, & à éviter la colère à venir , dont Dieu doit visiter ceux qui l'auront négligé : Alors vous diriés & criériés de tout vôtre cœur, hélas ! que faut-il que je fasse pour éviter les ardeurs de ce feu consumant : que faut-il que je fasse pour avoir quelque part, aux faveurs & aux graces de ce Dieu si grand & si terrible ! C'est de cette grace & de cette colère du grand Dieu, que nôtre texte nous donne aujourd'hui matière de nous entretenir ; Car nous avons dans cette parabole que Jésus Christ propose dans nôtre texte.

Prop. Un excellent tableau de la grace & de la Colère de Dieu où nous devons examiner.

Propos.

I. Comment la grace se procure.

Part.

II. Comment sa colère s'attire

Nous avons deux choses à considérer dans la première partie, savoir 1. comment la grace de Dieu se procure, & 2. Ce que c'est que cette grace, & en quoi elle consiste : Nous voyons ces deux choses dans la première partie de nôtre parabole, qui nous représente un pauvre malheureux serviteur qui devoit dix mille talens à son maître, & qui n'ayant pas dequoi payer, devoit être vendu, lui, sa femme & ses enfans ; Mais lequel s'étant humilié devant son Seigneur, & ayant imploré sa miséricorde & sa patience, le porte à la compassion ; desorte qu'il obtient la rémission de sa dette, & qu'il est relâché de sa prison. Pour voir donc 1. comment cette grace se procure, remarqués (a.) le sujet qui la doit obtenir ; Nôtre texte nous le représente sous l'emblème

Part. I.  
La grace de Dieu.  
1.

Comment elle se procure, où on remarque.

(a.)  
Le sujet ou la personne qui doit de l'avoir.

H h h h h h h 2

de ce serviteur qui devoit dix mille talens à son maître. Il est étonnant comment ce serviteur avoit pû faire une si terrible dette; sans doure qu'il falloit qu'il fût un grand dissipateur des biens de son Maître; il prenoit toujours sans jamais penser à rendre, & non seulement il prenoit pour sa nécessité, mais aussi pour ses plaisirs, pour ses commodités, pour ses débauches, & pour ses dissolutions, & il ne pensoit point qu'il faudroit une fois rendre compte, & payer les dettes qu'il faisoit sur les livres de son Seigneur. Quoique peut être il ne s'y trouve pas dans la nature de pareils exemples de serviteurs dissolus; C'est pourtant ce qui se trouve dans l'homme à l'égard de Dieu, il est ce misérable serviteur qui prend, qui reçoit, & qui abuse des biens de son Maître, il les employe comme bon lui semble, il les dissipe non seulement à ses nécessités, mais à ses plaisirs, pour le contentement & la satisfaction de la chair, il les employe à ses dissolutions, & à ses débauches, sans penser qu'il contracte une grande dette sur les livres de Dieu son Seigneur, & sans faire attention qu'il faudra en rendre compte une fois, il ne fait point de reflexion à tout cela, il va son train dans son aveuglement, & il ne prend pas garde que tous les biens & les graces que Dieu lui a faites & lui fait encore tous les jours, sont autant de prêts & autant de talens qui lui sont confiés, & de l'employ & usage des quels il faudra qu'il rende compte. Voyés, chers auditeurs, vous ne pensés point à tout cela, vous êtes au milieu des biens de Dieu, ils vous environnent de tout côté, & chaque moment de vôtre vie est une nouvelle grace que ce Dieu vous fait, vous ne sauriés rien avoir, rien faire & rien goûter, que ce Dieu ne vous le donne, mais vous n'y pensés point, & vous ne remarqués point qu'en recevant toujours, & en ne rendant jamais rien, vous contractés une dette de dix mille talens sur les livres de Dieu, que vous ne pourrés jamais payer, si vous venés à sortir du tems de grace sans y avoir bien pensé, & bien remédié. Mais ce serviteur n'auroit jamais pensé à sa dette, n'y aux moyens de s'aquitter si son Seigneur ne l'avoit tiré en compte, c'est pourquoi remarqués (b.) que ce serviteur est tiré & présenté devant son Seigneur pour li rendre compte, pour être convaincu de sa dette, pour être obligé de l'avouër & le voir condamné à la payer. *On lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens.* C'est ce qu'il faut qui se fasse à l'égard du pécheur, il faut que Dieu entre en compte avec lui, & ce compte se fait dans la conscience de l'homme: Lors que Dieu par sa lumière, par sa parole, par les convictions de son S. Esprit, vient ouvrir le livre de la conscience de l'homme, qu'il lui fait revoir & lire dedans, ses péchés, ses ingraturudes, ses dissolutions, ses dissipations des biens de Dieu, le peu de soin qu'il a eu de reconnoître ses graces, & de bien employer tant de faveurs qu'il lui a faites, qu'aucontraire il les a foulés aux piés, il les a négligées, il les a mal employés, & il n'a pensé qu'à satisfaire sa chair & ses convoitises, il n'a pensé qu'à servir le monde, le Diable, & Mammon, & a oublié son Dieu d'un oubli sans fin. Certes, chères ames ce compte dans lequel Dieu entre avec l'homme dans sa conscience, lors qu'il le vient toucher,

réveiller,

[b.]  
Que Dieu  
entre en  
compte  
avec ce su-  
jet là, & a-  
vec cette  
personne  
dans sa  
conscien-  
ce.

réveiller, fraper, est quelque chose de grand, quelque chose de puissant, & de pénétrant: Voyés en des exemples, & des descriptions dans le 50. des Pseaumes, lisez un peu & examinés avec quelque attention ce qui y est dit; c'est ce qui se doit faire dans la conscience d'un chacun de vous: Considérés la majesté dans laquelle Dieu est représenté, quand il vient pour entrer en jugement avec l'homme; & sachés qu'une conscience le découvre dans cette majesté & dans cet équipage terrible, *Notre Dieu viendra, & ne se tiendra point coi, il y aura devant lui un feu dévorant, & tout au tour de lui une grosse tempête, ✕. 3.* O c'est ce qu'une ame avec laquelle Dieu entre en compte sent & éprouve avec de grandes angoisses de sa pauvre conscience: Voyés ensuite de quoi il reprend une ame, *je ne te redarguerai point pour tes sacrifices, pour tes cultes extérieures, & les services de ta Religion: Mais voici ce que je demanderois de toi, & ce que tu ne me donnes point, c'est que tu sacrifies louanges à Dieu, & que tu rendes tes vœux au souverain. ✕. 8. 14.* Mais tu n'en fais rien, les vœux & les promesses que tu m'as faites de renoncer au Diable, au monde & à toutes ses œuvres ont été oubliées, & tu n'as jamais pensé à me les rendre & à t'en acquitter sérieusement. Voyés encore un pareil exemple du débat de l'Eternel avec les ames, dans le 6. ch. de la prophéti de Michée, dans lequel ce grand Dieu s'occupe avec tant de sincérité, qu'il prend les cieux & la terre à témoins, qu'il apelle les montagnes & les côtaux pour ouïr le procès de l'Eternel: Ah! sans doute dans un pareil état tout convaincu une ame d'infidélité, tout lui crie, & lui met devant les yeux ses injustices, ses ingraturdes & ses péchés; les cieux, la terre, les montagnes, les côtaux, toutes les creatures convainquent, redarguent & condamnent l'homme, & soutiennent la gloire, la sainteté & la justice de leur Créateur. O c'est dans ce débat, dans ce procès, & dans ce compte qui se fait dans une conscience ouverte & réveillée, qu'une pauvre ame est convaincuë, est redarguë, & voit ce qu'elle a été, ce qu'elle a fait, comment elle s'est comportée envers son Dieu: Croyés, chères ames, qu'il faut que vous subissiez une fois ce compte; Si ce n'est dans cette vie, ce sera dans l'autre: En vérité, Dieu entrera une fois en débat avec vous; car vous recevés trop de graces de lui, & vous les foulés trop aux piés pour qu'il ne vous en convainque, & qu'il ne vous en redarguë pas enfins. Quand il n'y auroit que les graces de la création, que vous avés perduës, je veux dire, quand vous n'auriés que le péché originel, & que vous n'y auriés point ajoûté d'autres infidélités. il faut que Dieu vous le fasse voir, vous le fasse sentir, & qu'il vous en découvre la laideur & l'énormité; ainsi il n'y a point d'ame qui puisse éviter & qui puisse se dispenser d'entrer dans ce compte avec Dieu, celles avec qui Dieu n'entre point en débat pendant cette vie dans une sérieuse repentance, il y entrera un jour dans le jugement dernier où il ne sera plus tems de remédier à leurs maux, & de payer leurs dettes. Ainsi, chères ames, un bon parti à prendre pour vous, ce seroit de vous laisser tirer en compte devant Dieu,

de vous laisser ouvrir vos consciences , de vous laisser convaincre de vos misères, de vos péchés , & de vos dettes , pendant qu'il est encore tems de les payer , & de les effacer de dessus les livres de Dieu par le sang de Jésus ; Ne rejettés donc pas toujours les voix de Dieu par lesquelles il veut un peu mettre en mouvement & en agitation vos consciences ; mais écoutez les, tenés vous devant Dieu, écoutez sa voix, quelque terrible & quelque affligeante qu'elle vous soit.

(c.)  
Qu'il prononce & fait prononcer contre elle la sentence de condamnation.

Mais (c) prenés garde aussi ici à la conduite de ce serviteur, vous voyés que quand son Seigneur le tire en compte, il n'est pas d'abord disposé à se jeter à ses piés , à avouër sa dette & à demander grace, il attend que la sentence soit prononcée contre lui, il faut qu'il entende cette sentence avant qu'il s'humilie devant son Seigneur. C'est ce qui arrive aussi à une ame; lorsque Dieu entre en débat & en compte avec elle, oh ! on ne sauroit croire combien il faut de peine jusques à ce qu'elle s'humilie devant Dieu, qu'elle s'avouë être ce serviteur qui doit les dix mille talens ; elle se soustrait en mille manières aux jugemens , & aux convictions de Dieu, elle se flatte, elle s'excuse; enfin elle a un penchant naturel à ne vouloir point se reconnoître si misérable devant Dieu ; c'est pourquoi il faut que Dieu fasse fondroyer sa loi, & prononcer contre elle la sentence de condamnation ; il faut qu'il commande comme ici de ce serviteur, qu'elle soit vendue avec tout ce qu'elle a de plus cher, qu'elle soit livrée à la justice vengeresse, qu'elle soit abandonnée aux tyrans du Diable, du péché, de l'enfer & de la mort, & qu'elle soit tenue & enfermée dans cet esclavage & dans cette prison jusques à ce que la dette soit payée : Il est certain, chères ames, que pendant que la loi ne brise point ainsi un cœur, qu'elle ne l'épouvante point, & qu'elle ne le met point dans un douloureux sentiment de la mort & de la damnation qu'il a méritées, une ame ne s'anéantit point devant Dieu comme il faut; ainsi il faut que vous sentiés & que vous éprouviés dans vos consciences ce que vous dites & confessés, de bouche, que vous avés mérité toutes sortes de punitions temporelles, & même aussi la damnation perpetuelle & infernale. Quand cette sentence est bien sentie dans le cœur, & qu'une ame est bien convaincuë de cela dans sa conscience, c'est alors que son cœur se fond, se brise, s'humilie, c'est alors qu'une pauvre ame entre dans les angoisses, dans les craintes & dans les douleurs spirituelles & inexpimables d'une sérieuse repentance. Et voici jusques ici la première disposition qui se trouve dans une ame qui veut avoir part à la grace de Dieu, c'est qu'il faut qu'elle soit convaincuë par le débat & le compte dans lequel Dieu entre avec elle, qu'elle est ce serviteur qui doit les dix mille talens ; que ces convictions lui fassent sentir ce qu'elle a mérité, & comment elle mériteroit que Dieu la livrât à sa colére, la vendît au Diable, à ce tyran infernal, pour en être tourmentée éternellement.

Mais

Mais il ne faut pas que ces convictions, ces douleurs, ces sentimens de péchés & de condamnation reculent & repoussent l'ame de Dieu; non, mais il faut (comme ce serviteur fit) que cela la porte à se venir jeter aux piés de Dieu, lui dire avec ce serviteur, *Seigneur aye patience envers moi, & je te rendrai le tout.* C'est ici (d) la quatrième chose que nous avons à remarquer. Quand ce serviteur entendit la sentence que son Seigneur prononçoit contre lui, & qu'il vit que c'étoit tout de bon, & qu'il alloit être obligé de subir un des plus malheureux sorts, cela l'humilie, & le fait crier après la grace & les compassions de son Seigneur; de sorte qu'il est dit qu'il se jeta en terre, & qu'il implora la miséricorde & la patience de son Maître. L'homme est terriblement volage & léger, il croit que Dieu est comme lui; Il a toutes les peines du monde à croire que ce soit sérieusement que Dieu veut que sa dette soit payée, il a infiniment de peine à se laisser persuader & à croire qu'il puisse être damné: Voyés tous les hommes quelques malheureux & scelerats qu'ils soient, ils ne veulent point croire, ni ne sauroient croire que Dieu les veuille perdre, & qu'ils puissent être damnés; il a un cœur Athée qui ne connoit point Dieu, qui ne fait point combien Dieu est ennemi du péché; C'est pourquoi il faut que Dieu lui fasse sentir sa sévérité; Et quand l'homme vient à la sentir, c'est alors qu'il s'humilie; il se vient jeter en terre devant Dieu: Voici l'aveu qu'il fait de son néant, de sa dette, & de la misère dans laquelle il est devant Dieu; c'est ici une des principales & des nécessaires suites d'un cœur véritablement touché, pénétré & froissé, c'est de s'humilier devant Dieu & de lui donner gloire, d'avouër devant lui qu'à Dieu appartient la justice, mais à lui la confusion de face; enfin c'est de mettre sa bouche en la poudre devant Dieu; Ce qui est une chose bien difficile au cœur endurci & orgueilleux de l'homme, il ne veut point plier sous Dieu; quand il a une fois commencé à se rebeller contre lui, il a bien du mal à reconnoître cette rebellion, à la confesser & à y renoncer, il demeure volontiers dans son mauvais penchant d'être indépendant de Dieu, de ne se point soucier de ses volontés, & de ne se point soumettre à ses loix, d'autant plus qu'il sent que les volontés, les loix, & les maximes de ce Dieu sont la mort & la destruction de sa chair & de sa corruption: Mais pourtant quand Dieu a une fois amené l'ame à ceci de s'anéantir & de s'humilier sous lui, c'est qu'elle commence à crier & à soupirer après sa grace. *Eléas! Seigneur, aye patience envers moi, & je te rendrai le tout.* Mais quelle est cette prière que ce serviteur fait ici? il semble qu'il espère de pouvoir payer sa dette, il n'en demande point la remission, il ne demande seulement que quelque delais, & il promet de satisfaire son Seigneur; J'ai deux choses à dire sur ceci, 1. Il me semble que Jésus nôtre aimable Sauveur nous a voulu découvrir un écart dans lequel tombent souvent les ames qui commencent à être touchées du sentiment de leurs péchés, & qui ne sont pas encore bien éclairées sur le fait de leur reconciliation & de leur justification devant Dieu: Ces ames là dans le sen-

(d.)  
Ce qui  
l'humilie  
& lui fait  
chercher  
la miséri-  
corde & la  
grace.

timent

timent de leurs péchés & dans la veüe de leurs abominations , forment des résolutions de changement , d'amendement & de vie toute autre qu'elles n'ont mené , elles disent à Dieu ; Ah ! grand Dieu , je ne veux plus faire ce que j'ai fait , je veux tâcher de vivre en ta crainte , de marcher en tes volontés , & de suivre ton chemin ; & elles pensent par cet amendement pouvoir rendre à Dieu ce qu'elles lui doivent , c'est à dire qu'elles croient que Dieu sera satisfait par leur amendement , & qu'il prendra & regardera leur changement pour une satisfaction & un payement de ce qu'elles lui doivent : Et elles ne considèrent point qu'il ne suffit pas de ne plus faire de nouvelles dettes , mais qu'il faut payer les vieilles ou en avoir la remission : C'est un écart affés ordinaire où tombent les ames qui veulent retourner à leur Dieu , & qui sentent un peu leur mauvais état de péché , elles croient qu'avec le tems elles les effaceront par leur bonne vie , par leur amendement , & qu'elles surmonteront & détruiront tous les péchés ou elles ont vécu auparavant. 2. Ce serviteur comme l'emblème d'une ame qui est vivement touchée de la veüe de sa misère , & qui souhaite de satisfaire à la justice de Dieu , en disant , *je te rendrai le tout* , sans doute fait bien où il doit prendre pour payer sa dette , c'est que le S. Esprit la mène aux trésors inépuisables de la Rédemption de Jésus Christ , d'où elle prend des moyens suffisans pour s'aquitter , & des sommes affés grandes pour payer ce qu'elle doit , & même d'une monnoye & d'un aloy tout à fait recevable aux coffres & aux comptes de Dieu ; c'est la justice de Jésus , c'est son Sang , c'est sa rançon qu'il a donnée pour les hommes , c'est l'expiation qu'il a faite de leurs péchés ; voilà où une ame touchée regarde , quand elle dit à Dieu , *je te rendrai le tout*.

Ainsi voyés , chères ames , quand vous sentés vos cœurs touchés de quelque sentiment de vos péchés , & de quelque desir de rentrer en grace avec Dieu ; prenez garde d'un côté à cet écart de la nature , où Satan & la fausse lumière de l'homme tâche de conduire une ame , qui est de s'arrêter simplement à son amendement , & de croire qu'il peut apaiser Dieu en se reformant , & en ne faisant plus comme il a fait , mouvemens que vous sentirés infailliblement se remuër ; Mais d'autre côté si vous détournés vôte cœur & toute vôte attention de vous mêmes , de vos propres richesses , & de vos propres forces ; tournés les vers Jésus , & soyés assurés , & croyés hardiment que vous pouvés puiser de lui & en lui suffisamment de quoi payer à Dieu ce que vous lui devés ; puis que si vous êtes une fois participans de ce Jésus & de sa Rédemption , vous aurés une rançon non seulement suffisante , mais même surabondante pour vos péchés & pour les péchés de tout le monde. O tournés vous là , chères ames , & en implorant la grace & la miséricorde de vôte Dieu , montrés lui Jésus , aportés avec vous Jésus présentés ses richesses , ses mérites , & sa justice , & Dieu ne pourra s'empêcher de vous tenir pour acquittés , & de vous relâcher. Mais sachés qu'il faut que ce soit le Saint Esprit qui tourne vôte cœur de ce côté là , qui vous conduise à Jésus , qui vous fasse aller à ce grand

rand & à se répondant , qui vous ouvre ses trésors & les coffres de son amoureuse Rédemption : Ah ! qu'alors vous diriez avec assurance à la justice de Dieu , & à sa loi qui demande satisfaction de vous , vous lui diriez , Seigneur , je te rendrai le tout.

Voyés , chères ames , voilà en toute simplicité les moyens que Dieu vous rouvre pour parvenir à sa grace , pour avoir part à son amour , & aux doux effets de ses miséricordes ; C'est 1. de vous laisser toucher , briser & humilier , & 2. dans cette humiliation & dans un cœur brisé , venir implorer les miséricordes de votre Dieu en Jésus & en sa Rédemption ; vous découvres ces deux choses dans ce pauvre serviteur qui devoit les dix mille talens , vous les voyés , dans tous les enfans de Dieu qui ont cherché , & qui ont trouvé la grace de leur Dieu ; Cherchés la donc aussi ainsi , il me semble que la chose est toute claire & plus évidente que le jour , il me semble que tout doit nous convaincre , que tout doit nous assurer que c'est le chemin d'avoir une fois part à la grace de Dieu ; toute la parole de Dieu le dit , tous les exemples & l'expérience des enfans de Dieu nous en assurent ; enfin nôtre propre conscience est aussi obligée d'acquiescer à cela & d'avouër qu'elle devoit ainsi s'y prendre pour trouver la grace de son Dieu ; il ne s'agiroit donc que de l'emploi de ces moyens , il ne s'agiroit , chères ames , que de vous y mettre pour vous mêmes , & de chercher ainsi de tout votre cœur le bonheur de voir une fois la grace de Dieu dans vous. Voyés , pauvres hommes , tout l'ouvrage de votre salut est l'ouvrage de Dieu : En vous disant donc & en vous exhortant de chercher ainsi la grace de votre Dieu , & d'employer les moyens qu'il vous présente , nous voulons vous dire de laisser agir Dieu & son Esprit dans vous ; vous éprouverés & vous sentirés , sans doute , qu'il n'est pas en votre pouvoir de briser votre cœur , de vous humilier devant Dieu ; de pleurer sur vos péchés & sur votre misère ; mais écoutés , demandés le à Dieu , demandés lui de le faire dans vous par son Esprit ; dites lui en toute simplicité , & avec un esprit enfantin ; regarde , mon Dieu , tu fais bien que je ne saurois amollir , briser & froisser mon cœur , tu vois bien combien il est dur , combien il est indolent , impénitent & peu sensible aux péchés & à la malédiction sous laquelle il est ; mais Seigneur , viens agir dans moi , viens toi même travailler , viens briser , toucher , & humilier mon cœur , viens le changer & le convertir , & le fraper si vivement , qu'il te soit un sacrifice agréable : Et quand vous sentés vos cœurs un peu touchés , un peu épouvantés & dans la douleur par les menaces & les foudres de la loi , par les sentimens de la colère de Dieu , priés aussi le Père qu'il vous manifeste par son S. Esprit ses miséricordes , sa patience , & ses compassions en Jésus , qu'il vous mène à ce Sauveur , & qu'il vous fasse puiser de sa plénitude des richesses suffisantes , non seulement pour payer vos dettes ; mais aussi pour avoir de quoi vivre dans le tems & dans l'éternité ; Tout doit être obtenu de Dieu dans une prière ardente & persévérante ;

car enfin tout ce qui concerne nôtre salut vient de Dieu ; demandés lui donc instamment de faire dans vous son œuvre , mais demandés lui sérieusement , & avec une sainte résolution de souffrir les opérations de Dieu dans vous ; vous verrez & vous expérimenterez enfin la grace de Dieu dans vous , & vous éprouverés que c'est ce que nôtre texte nous dit , & qui fait le second point de nôtre première partie : Vous éprouveriés que cette grace est (a.) une effusion des compassions de Dieu dans une ame ; comme il est dit de ce Seigneur, qu'il fut emû de compassions envers ce serviteur, c'est la première chose en quoi la grace de nôtre Dieu consiste que de remuer le cœur de Dieu en nôtre faveur, de l'amollir & de le rendre plein de compassions, de pitié & d'inclinations à faire du bien aux pauvres misérables pécheurs affligés. Quand ce Dieu bon voit un pauvre cœur brisé, qui se jette en terre devant son trône, qui confesse sa dette, qui implore sa clemence, qui ne voit point d'autres recours & d'autre ressource que la grace & les miséricordes de son Dieu , il est certain que les entrailles de ce Dieu s'émeuvent de compassions & de pitié envers des cœurs désolés, & qui sont dans l'affliction, & dans la douleur sur leurs péchés. *Ab ! près des cœurs désolés l'Éternel volontiers se tient , à ceux volontiers il souvient , qui sont les plus foulés.* Et quoi qu'une ame ne le croie pas encore tout à fait, cependant elle en sent déjà des effets dans le tems même qu'elle est dans sa plus grande angoisse, ce sont ces compassions secretes & cachées de Dieu, qui se repandant déjà dans son cœur le brisent ainsi , le font épancher, le font écouler & fondre comme de la cire devant Dieu , qui le remplissent d'une infinité de mouvemens d'ardeur, de zèle, de détermination, de péché, de prières, d'élan d'amour & de desir, qui se font sentir dans un tel cœur, tout cela est déjà des épanchemens des compassions de Dieu dans un cœur affligé par des canaux secrets, & qu'une ame ne connoit pas & ne fait pas encore, mais qu'elle apprend à reconnoître, lors que (b.) elle éprouve, que ces compassions, ces miséricordes de son Dieu délient ses liens, la relâchent, la mettent en liberté, comme il est dit de ce serviteur, que son Seigneur le relâcha. Un cœur, pendant que la grace triomphante de Jésus ne se repand point dans lui, est comme dans une prison, il est dans une angoisse, dans des liens qui le gênent, qui sont à son ame comme une glu qui l'empêche de s'élever, ils lui sont comme des portes d'airain, & des barreaux de fer qui l'empêchent d'aller & de s'approcher de Dieu comme il voudroit, qui l'empêchent d'avoir la paix l'aquiescement, & la liberté devant Dieu ; enfin une pauvre ame dans un tel état de servitude est remplie de crainte & de tristesse qui la tiennent serrée de tous côtés. Mais quand la grace de Dieu vient à se manifester à elle, c'est qu'il est dit d'elle, *Et il le relâcha*, les portes de sa prison viennent à être ouvertes, elle entend la voix de Jésus son Rédempteur qui lui publie liberté comme à une pauvre captive, elle éprouve la force d'un Dieu qui la tire hors de ses ténèbres, & de l'ombre de la mort, qui rompt ses liens, qui brise les por-

2.  
Ce que  
c'est que la  
grace.

(a.)  
Une effu-  
sion des  
compas-  
sions de  
Dieu.

(b.)  
Un affran-  
chissement  
de l'ame,  
& un relâ-  
chement  
de sa pri-  
son.

Esai. 61.  
v. 2.  
Psal. 107.  
v. 14. 16.

tes d'airain de l'incrédulités, & qui casse les barreaux de fer du péché & de toutes sortes d'oposition de son amour propre & de sa propre volonté, & qui la met dans une heureuse & divine liberté : De sorte que son cœur est mis dans une douce allibération, & dans un soulagement de ce qui l'opressoit & qui le ferroit, & qu'il chante avec David : O Eternel, tu m'as mis au large, tu as élargi mes pas sous moi, & mes talons n'ont point glissé. O ! chères ames ! si vous éprouvés une fois ce que c'est, quand la grace de Jésus, & sa Rédemption relâche ; ce que c'est quand la justice de Dieu, les prétensions de la loi, & tout ce qui demande à l'ame une satisfaction, quand tout cela cède, que tout cela comme autant d'exacteurs se retire, & qu'une âme est délivrée de leur poursuite ; alors vous verriés la vérité & la réalité de ce que Jésus disoit aux Juifs. *Si le fils vous affranchit, vous serez vraiment francs ; vous expérimenteriés ce que l'écriture sainte dit de l'Esprit de liberté que les enfans de Dieu reçoivent, comment ils sont un peuple de franc vouloir ; & enfin comment ils sont délivrés de toute servitude & de tout esclavage, & mis dans un heureux état de liberté & de gajeté à servir leur Dieu, & à le glorifier : Ah ! râchés qu'il soit aussi une fois vrai dans vous, ce qui est dit de ce serviteur. Et son Seigneur le relâcha.* Car par là vous serés aussi assurés de la remission de votre dette, comme nôtre texte ajoute (c.) *& lui quitta sa dette.* Voici encore un excellent témoignage par lequel la grace se fait sentir à un cœur affligé pour ce qu'elle est. Qu'est ce qui afflige une ame ? qu'est ce qui la fait gémir, être dans l'angoisse & dans la crainte ? c'est sans doute, le péché, la veuë de sa dette, & le sentiment de sa misère ; C'est cela qui l'afflige, qui l'abat & qui l'accable comme un persant fardeau ; C'est pourquoi la grace de Dieu se manifeste à une ame en la délivrant de ce fardeau, en lui quittant cette dette, & en lui donnant & accordant la remission de ses péchés, c'est là le véritable baume qui adoucit les aigreur, & qui guérit les playes d'une ame immortelle, lors qu'elle sent cette douce liqueur de la grace de Dieu se répandre dans son cœur par la Rédemption de Jésus pour la remission de ses péchés, lors que cette grace l'assûre de sa reconciliation, de son allibération, de la remission que Dieu lui fait de sa dette, & décharge ainsi sa pauvre conscience du fardeau insupportable qui l'accabloit : Ah ! en vérité, c'est là la vie d'une ame, c'est là sa résurrection d'entre les morts & c'est là le fondement solide de son bonheur & de son salut ; Et une ame qui l'éprouve apprend à chanter avec David de tout son cœur : *O que bienheureux est celui auquel la transgression est quittée, & auquel le péché est couvert ! O que bienheureux est l'homme auquel l'Eternel n'impute point son iniquité, & en l'Esprit auquel il n'y habite point de fraude ? Ah ! sans doute, grand Dieu, que c'est là en quoi consiste le véritable bonheur d'une ame, quand elle éprouve ainsi la grace, quand tu l'assûres, par ton S. Esprit de la remission de ses péchés, quels deux épanchemens de joye & de paix n'y a-t-il point dans une telle ame, & comment se sent elle déchargée de ses chaines ; fais moi part,*

Psal. 118.

Joan. 8. 36.  
Rom. 8. 15.  
16.  
Gal. 4. 6. 7.  
Psal. 110.(c.)  
Une remission de sa dette.

○ grand Dieu , de ce bonheur duquel les Rois qui t'ont connu, ont fait plus d'estime, que de leur sceptre & de leur couronne. C'est alors qu'elles disent encore avec le convalescent Ezéchias: *Voici, sur ma paix l'amertume m'étoit survenue amère; Mais tu as embrassé ma personne, afin qu'elle ne tombât point en la fosse de pourriture, douant que tu as jetté mes péchés derrière ton dos. Esai. 38. v. 17.*

Voyés, chères ames, voilà ce que c'est que la grace de vôtre Dieu, voilà l'heureuse expérience qu'en font les enfans de Dieu, & les pécheurs pénitens; C'est une éffusion & une émotion des compassions de Dieu envers une pauvre ame affligée; c'est un denouement, un déliement & un relâchement d'une ame de toutes les forces étrangères qui la captivoient, & des liens & des angoisses qui la ferroient; c'est une collocation d'une ame dans une heureuse liberté qui se fait par la remission des péchés, par l'exemption & l'allibération des dettes qu'elle devoit à Dieu. En vérité, ce n'est pas une chimère ni une chose impuissante, qu'une telle expérience de la grace d'un Dieu; Mais il faut que vous l'éprouviés pour le savoir, il faut que cette grace se répande aussi dans vous, qu'elle vous délie de vos liens, qu'elle vous décharge de vos fardeaux, qu'elle vous allibère de vos dettes, & des angoisses qu'elles vous causent, & qu'elle vous établie dans une heureuse liberté & capacité de servir vôtre Dieu en justice & en sainteté sans crainte tous les jours de vôtre vie. Mais pour que cela se fasse foi dans vous il faut que vous sentiés vos liens, que vous soyés des ames chargées & travaillées, que vous reconnoissiés vos dettes, qu'elles vous fassent peur, & que vous en cherchiés de tout vôtre cœur la rémission dans le sang & dans la parfaite satisfaction & rançon de vôtre Rédempteur Jésus: Il me semble, chères ames: qu'il n'y a rien de si clair que ce procédé & cette œconomie du salut; Il ne faudroit seulement que demander constamment & ardemment à Dieu de nous faire la grace de l'éprouver, & de ne nous point laisser dans les idées vuides, & dans les imaginations chimériques d'une grace sans effet, sans force & sans réalité dans l'ame, nous nous flatons tous d'avoir part à la grace de Dieu, il n'y a rien de si ordinaire que de voir des gens qui ne doutent nullement qu'ils n'aient la grace de Dieu, & que cette grace de Dieu ne soit pour eux, qui cependant n'ont jamais rien éprouvé de tout cela, qui ne savent ce que c'est que d'être des pauvres ames liées & ferrés dans mille liens de péchés, que d'être des ames affligées, travaillées & ennuyées du fardeau de la corruption, & épouvantées de la veüe de la grande dette qu'elle ont contractée sur les livres de Dieu; qui ne savent ce que c'est que d'être déliée, mise en liberté, déchargée de son fardeau, & allibéré de sa dette: Hélas! que les hommes qui parlent tant de la grace savent peu ce que c'est que tous ces heureux effets de la grace, & que toutes ces réelles expériences que les enfans de Dieu font à leur grande consolation de la grace efficace & puissante de leur Dieu; écoutés, chères ames, qui desirés un peu vôtre Dieu, & qui soupirés en quelque façon sous

les poids de vos misères, cherchez une telle grace, & foyés assurés que Dieu vous la veut aussi donner & la faire goûter, & qu'il ne veut point vous laisser dans ces idées rampantes & basses que la chair voudroit conserver de la grace d'un Dieu; mais qu'il veut vous faire aussi éprouver comme à tous ses autres chers enfans, que sa grace est quelque chose de puissant, de victorieux & de triomphant, qui colloque une ame dans une liberté divine & céleste, & qui lui fait éprouver l'accomplissement des glorieuses promesses que Dieu fait aux ames dans sa parole.

Voyons aussi dans nôtre seconde partie comment la colere de Dieu s'attire. Il s'y présente dans cette seconde partie comme dans la première. deux choses à considérer 1. comment la colere de Dieu est attirée & prôvoquée sur les hommes, 2. ce que c'est que cette colere. Nous voyons dans l'exemple de ce serviteur qu'après qu'il eut reçu une grace bien particulière de son Seigneur, il ne s'en laissa pas autant toucher qu'il auroit dû, il n'en profita pas bien; mais il la perdit malheureusement par son ingratitude, & s'attira la colere de son maître: Car étant sorti de devant son Seigneur, dit nôtre texte, il oublia d'abord le bien qu'on lui avoit fait: Voici le premier mal que ce serviteur fait, c'est d'oublier ce qui venoit de lui être fait, il sortit de devant son Seigneur, & en sortant il perd le souvenir de la grace que son maître lui avoit faite; Et c'est aussi ici le premier mal d'une ame, & le premier moyen par lequel elle s'attire la colere de Dieu, c'est qu'elle sort de devant lui, elle ne demeure point devant lui, elle ne marche point devant sa face, elle n'est point salutairement effrayée de sa présence. Voyés, chers Auditeurs, un pécheur, ou une ame qui tombe dans le péché, ou qui y vit, qui est dans le monde, ou qui y retourne après en être sortie, elle sort de devant Dieu, elle oublie Dieu, elle le met derriere le dos, c'est à dire qu'elle ne tient point de compte de lui, qu'elle ne se soucie pas beaucoup de lui, qu'elle ne pense point à lui, & qu'enfin elle a de Dieu des idées & des veuës basses, froides, & languissantes; Un pauvre pécheur, bien loin de marcher devant Dieu, s'éloigne de lui, il le fuit, il l'oublie, il étouffe tout ce qui peut, ou qui veut lui rapeller le souvenir de Dieu, ou lui en donner quelque crainte & quelque respect. Mais vous vous penserés peut être, qui est-ce qui peut éviter la présence de Dieu? il faudroit être bien insensé pour vouloir croire qu'on se puisse cacher à Dieu; on fait bien qu'on est toujours en sa présence, & qu'il est toujours le témoin de tout ce que nous faisons. Ecoutez, chères ames, il faut bien savoir ce que c'est que de marcher devant Dieu, & d'être en sa présence: Je fais bien que Dieu est toujours présent à tout ce que vous faites: Il n'est pas question de cela; mais il est question, si vous, vous vous tenés toujours en sa présence, si vous assistés devant lui, c'est à dire, si le sentiment & la veuë de la divinité vous retient dans une sainte frayeur, & dans un respect salutaire qui vous fasse veiller sur vos paroles, sur vos actions, & sur vos pensées, desorte que vous ne fassés rien qui puisse être

Part. II.  
La colere  
où on exa-  
mine.  
1.  
Comment  
on se l'at-  
tire.  
2.  
En sortant  
de la pré-  
sence de  
Dieu &  
en l'oubli-  
ant.

desagréable à la sainteté & à la pureté de ce Dieu qui vous voit : Car voilà ce que c'est que de se tenir en la présence de Dieu, c'est avoir l'œil de son ame attaché sur lui, pour examiner sans cesse qu'elle est la volonté de ce Dieu, qu'est-ce qui lui plaît, ou qui lui déplaît, pour faire l'un, & éviter l'autre ; C'est tourner sans cesse son cœur du côté de ce Dieu pour le consulter en toute chose, pour recevoir ses conseils & ses instructions, & pour suivre ses volontés. Ainsi sortir de devant Dieu, sortir de sa présence, c'est détourner l'œil de son ame & son cœur de dessus Dieu, le laisser dissiper, s'égarer dans le monde & sur les créatures, & regarder aux choses extérieures, consulter sa propre sagesse, son intérêt, son amour propre, les règles & les maximes du monde ; enfin oublier Dieu, & se tourner vers soi même & vers les créatures. Ah ! voyés, chères ames, combien peu il est du goût du cœur de demeurer en la présence de Dieu, & de marcher devant lui, & au contraire combien il lui est naturel de sortir de devant Dieu, & de l'oublier ; & c'est en vérité ici la première source de son malheur, & un moyen par lequel il s'attire la colère de Dieu, & par lequel il s'enfoncé de plus en plus sous son poids. C'est ce que Dieu disoit avec tant de force par son prophète Jérémie ; *maudit soit l'homme duquel le cœur se retire arriére de l'Eternel, & qui fait de la chair son bras, il sera comme une bruyère en une lande, il demeurera au desert, aux lieux secs, en terre salée & inhabitable* Jérém. 17. v. 5. 6. Ah ? que cela est vrai, grand Dieu ! qu'on voit ces pauvres ames vagabondes & dissipées dans le monde être dans un desert, & dans une sécheresse inconcevable pour ce qui concerne toutes les choses éternelles, sans que pourtant elles s'en mettent beaucoup en peine. Dieu disoit à son serviteur Abraham ; *Abraham, chemine devant ma face, & sois entier*, Gen: 17. & d'Henoc, il est dit, *qu'il marcha avec Dieu* Gen. 4. C'est là la confirmation d'une ame dans la grace, & c'est là ce qui lui continuë non seulement, mais qui accroit, & fortifie dans elle les graces qu'elle a déjà reçues ; de même ce qui fait perdre la grace à une ame, & qui entretient une autre dans le vuide de tous biens spirituels, c'est qu'on ne marche point devant Dieu, c'est qu'on ne sort de sa présence, c'est qu'on l'allie c'est qu'on ne pense point à lui, & qu'on n'a point de respect pour lui ; Et c'est là, sans doute, ce qui entretient, ou qui enfonce une ame de plus en plus sous la colère, ou qui l'en fait déchoir, si elle en a eu quelques gouttes & quelques étincelles.

Ecoutez donc, pauvres ames, qui ne sentés point & qui ne voyés point d'avancement dans votre état spirituel, qui vous voyés toujours dans un état funeste d'inexpérience de la grace de Dieu, & au contraire, de sentiment & de crainte de sa colère, qui vous sentés toujours si froides, si seches, si vuides des biens réels & solides, croyés que c'est parce que vous sortés de la présence de Dieu, parce que vous ne marchés point devant lui, vous oublies votre Dieu pour vous dissiper & vous distraire sur les créatures, pour vous promener par le monde, & dans ses vanités, pour prendre votre plaisir dans les discours inutiles

tiles , & dans mille inutilités qui ne sont que des nourritures pour vôtre chair, & des poisons pour l'Esprit ; croyés que ces continuelles sorties que vous faites hors de la présence de Dieu sont les causes des misères dans lesquelles vous demeurez des sécheresses & des froideurs qui vous possèdent , & du peu d'avancement que vous voyés dans vôtre Christianisme. Si vous vouliez remédier à ces maux , & vous épargner beaucoup de sentimens de colère de Dieu , qui se font sentir dans vos consciences , ce seroit de travailler par la force du S. Esprit à vous tenir en la présence de Dieu , à marcher devant lui , à veiller sur vos cœurs & sur toute vôtre conduite ; & à avoir l'œil de vôtre cœur ouvert sur Dieu : Cela , sans doute , est une dure gêne à la chair , & un joug qu'elle ne sauroit souffrir , & qu'elle tâche sans cesse de secouer ; mais si vous vous y exerciez un peu & si vous demandiez pour cela le secours puissant de la grace & de l'Esprit de Dieu , vous éprouveriez que vous rencontreriez une agréable douceur dans cette pratique , que vous auriez un plaisir réel dans la veüe de vôtre Dieu , & dans la continuelle attention où vous seriez à ses volontés & à sa conduite ; Et vous éprouveriez que par là le cœur est de plus en plus fortifié dans la grace , avancé dans l'union avec Dieu , assuré de son adoption , & délivré des aiguillons intérieurs qui lui faisoient sentir la colère de Dieu. Quant aux ames qui ne savent ce que c'est que de venir à Dieu , qui n'ont jamais été devant lui , & qui ne savent rien de ce que c'est que de desirer la grace de Dieu , & la remission des dettes du péché ; ces ames là ne comprennent pas non plus , ce que c'est que de sortir de devant Dieu , que de se retirer de sa présence ; Elles sont dans un continuel éloignement & oubli de Dieu , elles ne sont remplies que du monde , elles ne pensent qu'à cela , elles naissent que cela ; Sans doute que de pareilles ames sont sous un triste & déplorable poids de la colère de Dieu , mais hélas ! c'est qu'elles ne le savent pas & ne le sentent pas.

Une seconde chose qui attire la colère de Dieu sur les ames , c'est l'in-

humanité & la dureté envers le prochain : Voyés ce serviteur qui avoit reçu de si grandes faveurs de son Seigneur comment il en agit envers son compagnon de service, il avoit été traité de son Maître le plus humainement & le plus tendrement du monde, & le voici qui en agit envers son compagnon avec la dernière caauté & barbarie : C'est ce qui rallume la colère de son Seigneur envers lui ; de sorte qu'il retire toutes les graces qu'il lui avoit faites , & qu'il lui fait ressentir les effets de sa juste colère , tels qu'il les avoit mérités. C'est ce qui arrive aux hommes : ils veulent que Dieu leur quitte des sommes immenses , & eux ne veulent pas quitter un denier à leur prochain ; ils veulent que Dieu souffre tout d'eux , & qu'il passe par dessus tout ce qu'ils font de desagréable à ses yeux , & eux n'a veulent rien souffrir , ni supporter la moindre injure de la part de leur prochain ; ils veulent que Dieu soit pour eux tout plein de miséricorde , de compassions & de charité , & eux , ne sont pleins que d'aigreur , de haine,

(b)  
La dureté  
& le défaut de  
charité envers le  
prochain.

ne, d'envie, & d'un esprit de froideur & d'indifférence pour le prochain. Hélas ! si l'on examine la vie & la conduite des hommes les uns envers les autres, on n'y remarque point de charité, point de patience, point de suport des uns envers les autres, ils ne s'aiment point, ils ne se pardonnent point, ils ne se suportent point les uns les autres ; s'ils ont quelque amour, quelque inclination pour quelqu'un, c'est pour ceux qui les aiment, pour ceux qui les touchent, pour ceux qui sont de leur sentiment, qui favorisent leurs intérêts, & qui flotent leurs passions : Mais pour ceux qui leur font quelque chose qui ne leur plait point, qui leur font quelque injure, quelque tort, & enfin qui leur doivent quelques deniers ; nonseulement ils sentent de l'indifférence & de la froideur pour de telles gens, mais même ils sont remplis de haine de colére, d'envie, & d'apétits de vengeance contre eux. Hélas ! si vous n'aimés que ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Voici, sans doute, une des grandes misères qui attirent la colére de Dieu sur les hommes. Dieu s'est absolument déclaré dans sa parole, qu'il étoit impossible de l'aimer, d'avoir part à son amour & à sa grace, si l'on n'aime le prochain, & si l'on ne revêt comme lui des sentimens de charité & de tendresse pour tous les hommes ; il a appelé ses enfans à faire du bien, & à aimer ceux qui leur font du mal, comme lui aussi fait pleuvoir, & lever son soleil sur ses ennemis, & à même tant l'aimé ses ennemis, qu'il a donné son fils son plus précieux joyaux, pour eux : Enfin Dieu a voulu que l'amour de Dieu fût inséparable de l'amour du prochain. Quand donc une ame pense qu'elle aime Dieu, pendant qu'elle ne sent qu'aigreur ou que froideur pour son prochain, elle se trompe ; quand elle croit que Dieu lui pardonne, & qu'il lui fait miséricorde, pendant que le prochain ne trouve point de grace devant elle, & qu'elle conserve des mouvemens de haine & de passions déréglées, pendant qu'elle ne pardonne point au prochain, mais qu'elle lui fait, ou qu'elle lui souhaite du mal ; sans doute qu'elle se fait illusion, sans doute que la colére de Dieu demeure sur elle. Car en vérité, chères ames, croyés que, quand il est vrai qu'une ame aime Dieu, qu'elle est touchée véritablement de sa grace, & qu'elle profite bien de cette grace, il ne se peut qu'il ne s'y répande dans son cœur une douce inclination, & une charitable tendresse pour ses prochains, & mêmes pour ses plus grands ennemis ; il ne se peut pas qu'une telle ame ne soit émuë aussi de charité & de compassion envers les autres, & qu'elle ne leur souhaite de tout son cœur une portion & une part dans ces heureux & excellens biens qu'elle goûte dans la grace de son Dieu, & par conséquent qu'elle ne leur souhaite toute sorte de biens & de bonheur, & qu'elle ne soit disposée à les leur procurer & faire, s'il est dans son pouvoir.

1.  
Ce que  
c'est que  
cette colére.  
(a.)

2. Voyons aussi en peu de paroles ce que c'est que cette colére qu'on s'attire par un tel procédé, (a.) ce Seigneur retire ce serviteur en compte devant

devant soi, & son Seigneur l'ayant appelé à soi, lui dit, méchant serviteur, &c. Voici un second compte qui est différent du premier. Dans le premier il y avoit lieu à la grace, mais de celui-ci il n'y a point de grace, c'est un compte & un jugement de chère, c'est le dernier & final jugement décisif, c'est ce jugement auquel ce serviteur est tiré; C'est le premier effort de la colère de ce Seigneur, & c'est pourvû commencera l'effusion de la colère de Dieu sur les pécheurs endurcis & impénitens; C'est qu'ils seront cités devant leur Seigneur envers lequel ils ont été si ingrats, ils seront convaincus de leur méchanceté, on leur reprochera les péchés par lesquels ils auront donné l'effort à cette méchanceté, & le juge leur dira; *Méchans serviteurs*. Sans doute, chères ames, ce sera là dans ce dernier & grand jugement où Dieu fera voir un visage rigoureux, un visage enflammé de colère, qui n'aura plus de compassions des pécheurs, & qui ne donnera plus de lieu à la grace & à la miséricorde. Les hommes ne veulent point se laisser convaincre, corriger, & amander par la douceur du premier jugement que Dieu tient avec eux pendant qu'ils sont dans le monde, ils ne veulent point se laisser toucher par la douceur avec laquelle il les traite, ils ne veulent point profiter des graces douces de leur Dieu, pendant qu'ils pourroient avoir un jugement de grace & d'absolution; Mais dans ce dernier jugement ils seront convaincus malgré eux de leur méchanceté, & encore cela avec une sévérité & une Majesté qui les fera trembler. C'est à quoi les hommes devoient penser, s'ils avoient quelques idées de ce qui leur arrivera ci-après; mais ils ne s'en soucient point, & n'y font point d'attention, est n'en verront point la grandeur & la désolation jusques à ce qu'il ne sera plus tems d'y remédier, & qu'ils ne verront de tous côtés qu'un fleuve de colère & de vengeance, qui les environnera, & qui aura aussi des suites infiniment tristes & affligeantes; car (b.) le Seigneur de ce serviteur là ne se contenta pas de lui reprocher sa méchanceté & son ingratitude, mais il le livra au sergent, il fut mis en prison, & fut obligé de se voir dans la nécessité de payer la dette qui lui avoit pourtant été déjà remise: *Son Seigneur le mit en prison jusqu'à ce qu'il lui eût payé tout ce qui lui étoit dû*. C'est aussi ce qui arrivera, & en quoi la colère de Dieu se manifestera sur les pécheurs; C'est qu'ils seront jettés dans la prison, & dans les liens d'obscurité, & dans les ténèbres de dehors, & ferrés sous les chaines éternelles du desespoir pour payer ce qu'ils n'ont point voulu effacer dans ce monde dans le sang de l'agneau; ils n'en sortiront point qu'ils n'aient payé leur dette; & comme elle est insolvable, ce sera pour l'Eternité qu'ils gémiront dans ces tristes & noirs cachots de la damnation, tourmentés par les vers & le feu de leur conscience & de la colère de Dieu qui les abîmera, & déchirés par les cuisans remords d'une ame criminelle qui sera réduite sous la tyrannie du Diable, qui sera l'objet & le jouet de toutes les persécutions & de toute la rage de cet ennemi, & qui sera dans l'affreuse compagnie de ce sergent infernal pour toute l'Eternité: O D.eu! qui

Le commencement sera le jugement & le compte final & dernier dans lequel Dieu reprochera au pécheur son ingratitude.

(b.) Cette colère se manifestera par l'exécution des menaces portées dans la parole de Dieu.

Kkkkkkk

con-

connoit bien la force de ton ire, & quissent bien croire que tu traiteras un jour si rigoureusement les pécheurs en ta colére ! pourtant ce sont les déclarations expresses de ta parole, car il y aura *condamnations sans miséricorde sur celui qui n'aura point usé de miséricorde ; & il y aura tribulation & angoisse sur toute ame d'homme qui fait le mal.* C'est à quoi pourtant les ames aveugles ne pensent point pendant qu'elles sont dans ce monde. Cela pourtant vous devroit un peu donner à penser, vous qui avés des cœurs si pleins de fiel, d'aigreur & d'animosité contre vos prochains, vous qui ne saurés pardonner & oublier les injures qu'on vous a faites, & qui tenés vos prochains quant à vous, dans une prison étroite, qui ne voulés rien relâcher de vos droits, mais qui par la haine & l'aigreur que vous conservés dans vos cœurs contre eux les persécutes, & souhaitez de vous voir contents & satisfaits. Certes, vous vous amassés un grand trésor de colére, & un dévorant feu de jugement, qui vous rongera éternellement, si vous ne voyés & ne tâchés de l'éteindre dans le sang de ce doux agneau Jésus qui vous appelle à être débonnaires & humbles de cœur comme lui ; Et vous sentés déjà dès cette vie des étincelles de ce feu, & des gouttes de cette colére qui vous tombera dessus ; vous sentés déjà des mouvemens violens, des chagrins, des inquiétudes, des rongemens, & une infinité de mauvaises passions qui vous rendent la vie amere, qui vous brûlent & qui vous troublent, & qui sont déjà comme autant de témoins & d'avant-coureurs du feu de colére dans lequel vous tomberés enfin, si vous ne cherchés de vous délivrer en Jésus de toutes ces mauvaises humeurs & de ces mauvais & désolans ennemis qui vous captivent.

Voyés, chères ames, Jésus vous met devant les yeux la vie & la mort, la grace & la colére, le paradis & l'enfer, il vous montre les moyens d'avoir l'un & éviter l'autre, le tout dans l'intention de vous porter à choisir pour vous la vie, la grace, & la gloire, & de fuir par sa force & par son Esprit la colére à venir qui doit tomber sur les méchants. Ah ! faites un bon choix, mais pensés qu'en choisissant la vie, la paix & la grace, il faut aussi choisir le chemin qui y conduit, il faut embrasser les moyens qui peuvent vous la procurer, il faut vous défaire, & renoncer à ce qui vous entretient sous la colére ; enfin il faut quelque travail, quelque combat & quelque zèle pour suivre la vocation de Dieu qui vous appelle de vos ténèbres & de votre mort à une lumière & à une vie éternelle. Le Seigneur Jésus par la force de son Esprit de grace incline & porte puissamment vos cœurs à embrasser la grace qui vous est présentée, vous fasse voir dès cette vie ce que c'est que la colére d'un Dieu couronné, afin que vous la fuies, & qu'un jour vous puissés vous jeter entre les bras de la grace & de l'amour éternel de votre Dieu, Amen.